

Alain Boinet

Il y a des questions, des défis. Je suis engagé dans l'action humanitaire depuis trente ans avec Solidarités International, je connais assez bien le milieu humanitaire international ainsi que celui des relations internationales auxquelles nous sommes confrontés dans notre action. Nous avons fait tout de même des progrès considérables tant au niveau du volume et de la qualité des secours, de la coordination. Le débat n'est pas terminé et l'intérêt d'une telle conférence internationale est de contribuer à faire progresser la coordination entre les acteurs pour mieux répondre aux situations dans lesquelles nous sommes engagés. Merci à l'Ordre de Malte et à la Marine nationale d'avoir organisé cette rencontre et de nous y inviter.

J'ajouterai, puisque nous sommes interpellés, que l'on pourrait dire que les ONG humanitaires sont une sorte de service public international quand il y a besoin et tant qu'il y a besoin. Le jour où l'on n'a plus besoin de nous, il faut que le relais soit passé aux autorités locales, nationales. Nous ne sommes pas là à vie, mais pour accompagner des populations en danger. Nous ne sommes pas là pour nous substituer. Dans nos équipes, pour un expatrié, nous avons dix nationaux. Chaque fois qu'on le peut, nous travaillons avec les autorités, pas seulement les autorités légitimes mais aussi avec les représentants traditionnels ou coutumiers des populations et souvent avec les chefs de guerre qui contrôlent le terrain afin de pouvoir accéder aux populations qui ont besoin de secours.

J'ai du respect pour tous les acteurs engagés dans ces actions. Je suis assez critique sur ce qui se passe en Afghanistan, mais j'ai beaucoup de respect pour les militaires engagés là-bas, en particulier pour les militaires français qui le font au prix de leur vie. On peut cependant se poser la question de savoir ce qui se passe là-bas et comment en sortir parce qu'il y a un enjeu majeur pour notre pays et surtout pour les afghans. Donc, respect à l'égard des acteurs, tout en réfléchissant à la manière d'améliorer la coordination. Il faut des schémas tirés de l'expérience, des améliorations, mais pas de modèle unique que l'on applique partout uniformément. Il faut se demander où est le curseur optimum de la coordination, pays par pays, contexte par contexte et comment on peut l'optimiser au service des populations. Mais il faut aussi respecter la diversité et la mission de chacun des acteurs parce que nous travaillons ensemble. Je crois que nous progressons.